

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Embargo: 24 juin à 14 heures GMT

Le Rapport mondial sur les drogues 2009 met au jour les liens entre drogue et criminalité

Marchés stables ou en régression pour les opiacés, la cocaïne et le cannabis et en hausse pour les drogues de synthèse

Le Directeur de l'UNODC demande d'investir davantage dans le traitement de la toxicomanie et la lutte contre la criminalité

WASHINGTON, le 24 juin 2009 (UNODC) – Selon le *Rapport mondial sur les drogues 2009*, lancé aujourd'hui par l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (UNODC), les marchés mondiaux de la cocaïne, des opiacés et du cannabis sont stables ou en régression, alors que la production et la consommation de drogues de synthèse risquent d'augmenter dans les pays en développement.

Ce rapport de 314 pages, établi pour la Journée internationale contre l'abus et le trafic de drogues (le 26 juin), a été lancé à Washington par le Directeur exécutif de l'UNODC, Antonio Maria Costa, et le nouveau Directeur de l'Office of National Drug Control Policy des États-Unis, Gil Kerlikowske.

Les grands marchés affichent une tendance à la baisse

La culture de l'opium en Afghanistan, qui représente 93 % des cultures mondiales d'opium, a accusé un recul de 19 % en 2008. La Colombie, qui produit la moitié de la cocaïne dans le monde, a vu sa culture baisser de 18 % et sa production accuser une régression vertigineuse de 28 % par rapport à 2007. La production mondiale de coca (845 tonnes) a atteint son niveau le plus bas depuis cinq ans, en dépit d'une augmentation des cultures au Pérou et en Bolivie.

Le cannabis demeure la drogue la plus cultivée et la plus consommée au monde, même si les estimations sont moins précises. Les données montrent aussi que cette substance est plus nocive que l'on ne le croit généralement. La teneur moyenne en THC (composant nocif) de la marijuana cultivée dans des conditions hydroponiques en Amérique du Nord a presque doublé ces 10 dernières années, ce qui a des répercussions importantes sur la santé, comme le montre l'augmentation sensible du nombre de personnes cherchant à se faire traiter.

Sur le plan de la consommation, les plus grands marchés du monde du cannabis (Amérique du Nord, Océanie et Europe occidentale), de la cocaïne (Amérique du Nord et certaines régions d'Europe occidentale) et des opiacés (Asie du Sud Est et Europe occidentale) sont tous stables ou en régression. Les données sont moins claires concernant les pays en développement.

Drogues de synthèse: la consommation et la production pourraient augmenter dans les pays en développement

Les informations sur les drogues de synthèse – amphétamines, méthamphétamine et "ecstasy" – sont mitigées. La consommation s'est stabilisée dans les pays développés. En revanche, dans les

pays en développement, on craint une augmentation probable de la production et de la consommation, même si les données sont limitées.

Ce qui autrefois était une industrie artisanale est devenu une activité économique importante. En Asie du Sud-Est, en particulier dans la sous-région du Grand Mékong, des superlaboratoires produisent des quantités massives de comprimés de méthamphétamine, de “crystal meth” et d’autres substances comme la kétamine.

Certains pays de l’Union européenne sont les principaux fournisseurs d’“ecstasy”; le Canada est devenu une grande plaque tournante du trafic de “meth” et d’“ecstasy”.

La consommation de Captagon (amphétamine) est montée en flèche au Proche et au Moyen-Orient. En Arabie saoudite, les saisies des substances de type amphétamine représentaient en 2007 un tiers des quantités saisies dans le monde, soit plus que les saisies totales opérées en Chine et aux États-Unis.

Les itinéraires de trafic changent

“Le marché mondial de la cocaïne, qui représente 50 milliards de dollars des États-Unis, vit des mouvements sismiques”, a déclaré M. Costa. “Les degrés de pureté et les saisies (dans les principaux pays consommateurs) diminuent, les prix sont élevés et les modes de consommation changent sans arrêt. Cette situation pourrait expliquer l’épouvantable flambée de violence dans des pays comme le Mexique. En Amérique centrale, les cartels se battent pour un marché qui s’effrite”, a-t-il poursuivi.

En Afrique de l’Ouest, la diminution des saisies semble refléter des flux de cocaïne moins importants après cinq années de croissance rapide. “Les efforts menés à l’échelle internationale portent leurs fruits”, a dit M. Costa. Cependant, la violence et l’instabilité politique liées à la drogue continuent, en particulier en Guinée-Bissau. “Tant qu’il y aura une demande de drogues, les pays faibles seront toujours la cible des trafiquants. Si l’Europe veut réellement aider l’Afrique, elle devrait réduire son appétit pour la cocaïne”, a déclaré le chef de la lutte antidrogue de l’ONU.

Si 41 % de la cocaïne produite dans le monde est saisie (essentiellement en Colombie), seul un cinquième (19 %) de l’ensemble des opiacés est intercepté. L’Iran (République islamique d’) et le Pakistan sont les pays les plus durement touchés par le trafic de drogues et sont également les pays où sont saisies les plus grandes quantités d’opiacés (opium, morphine et héroïne). En 2007, la République islamique d’Iran a saisi 84 % de l’opium produit dans le monde et 28 % de l’ensemble de l’héroïne. Le Pakistan a occupé le deuxième rang pour les saisies d’héroïne (et de morphine).

Pour améliorer l’échange d’informations et mener des opérations conjointes de lutte contre les stupéfiants, l’UNODC a élaboré une Initiative triangulaire entre l’Afghanistan, l’Iran (République islamique d’) et le Pakistan. “Plus on saisit d’opium dans les pays voisins de l’Afghanistan, moins il y aura d’héroïne dans les rues d’Europe. Inversement, moins on consommera d’héroïne à l’Ouest, plus il y aura de stabilité en Asie occidentale,” a indiqué M. Costa, qui portera ce message à une conférence ministérielle de concertation du G8 sur l’Afghanistan à Trieste le 27 juin.

Pas de compromis entre santé publique et sécurité publique

Le Rapport accorde une attention particulière à l'impact de la criminalité liée à la drogue et aux mesures à prendre pour y remédier.

Dans la préface, M. Costa fait le tour du débat sur l'abolition des contrôles. Il reconnaît que les contrôles ont généré un grand marché noir illicite qui a pris des proportions macroéconomiques et qui use de la violence et de la corruption. Il met toutefois en garde contre la légalisation des drogues comme moyen d'écartier cette menace – comme l'ont suggéré certains – et affirme que ce serait là “une erreur historique”. “Les drogues illicites présentent un danger pour la santé. C'est pourquoi elles sont placées sous contrôle et doivent le rester”, a dit le Chef de l'UNODC.

“Les partisans de la légalisation ne peuvent avoir le beurre et l'argent du beurre”, a dit M. Costa. “Un marché libre des drogues pourrait déclencher une épidémie, tandis qu'un marché réglementé pourrait donner naissance à un marché noir parallèle. La légalisation n'est pas une baguette magique qui pourrait mettre fin aux mafias et à l'abus de drogues”, a déclaré M. Costa. “Les sociétés ne devraient pas être amenées à choisir entre protection de la santé publique et sécurité publique: elles peuvent, et devraient choisir les deux”, a-t-il ajouté. C'est pourquoi il a demandé que davantage de ressources soient affectées à la prévention et au traitement de la toxicomanie et que des mesures plus énergiques soient prises pour lutter contre la criminalité liée à la drogue.

Le Directeur de l'Office of National Drug Control Policy des États-Unis, Gil Kerlikowske, a déclaré: “Le *Rapport mondial sur les drogues 2009* montre que la drogue est un problème qui touche tous les pays. Nous avons tous la responsabilité de lutter contre l'abus de drogues dans nos sociétés. Sur le plan international, l'Administration Obama s'est engagée à renforcer les initiatives de réduction de la demande pour que tous ceux qui se battent pour vaincre leur dépendance, en particulier dans les pays en développement, puissent avoir accès à des programmes de traitement efficaces. Nous avons beaucoup appris de la maladie qu'est la toxicomanie et nous savons que le traitement, ça marche. Grâce à des mesures systématiques et efficaces de répression, d'éducation, de prévention et de traitement, nous parviendrons à réduire la consommation de drogues illicites et ses conséquences dévastatrices”.

Comment mieux lutter contre la drogue?

Le Rapport présente un certain nombre de recommandations pour mieux lutter contre la drogue.

Premièrement, la toxicomanie devrait être traitée comme une maladie. “Il faut apporter un soutien médical à ceux qui se droguent, et non les sanctionner”, a indiqué M. Costa. Il a lancé un appel en faveur d'un accès universel au traitement de la toxicomanie. Les personnes ayant de graves problèmes de drogues étant à l'origine de l'essentiel de la demande de drogues, l'une des meilleures façons de réduire le marché est de faire face à cette situation.

Deuxièmement, M. Costa a demandé que soit mis “fin à la tragédie des zones de non-droit dans les villes”. De la même manière que les cultures illicites se trouvent principalement dans des régions qui échappent au contrôle des gouvernements, les drogues sont essentiellement vendues dans des quartiers où l'ordre public n'est plus assuré. “Des possibilités en matière de logement,

d'emploi, d'éducation, de services publics et de loisirs peuvent rendre les communautés moins vulnérables aux drogues et à la criminalité", a déclaré M. Costa.

Troisièmement, les gouvernements doivent appliquer les accords internationaux de lutte contre la criminalité organisée. Les instruments internationaux de lutte contre la criminalité tels que les Conventions des Nations Unies contre la criminalité organisée et la corruption ne sont pas appliqués. "Ainsi, trop d'États se heurtent à des problèmes de criminalité qu'ils ont eux-mêmes favorisés", a déclaré le Chef de l'UNODC. En particulier, a-t-il ajouté, "les instruments existants pour combattre le blanchiment d'argent et la cybercriminalité sont inadaptés".

Quatrièmement, il a demandé une plus grande efficacité des activités de détection et de répression. Il a encouragé la police à cibler son action davantage sur le petit nombre de criminels violents, connus et de haut vol que sur les nombreux petits délinquants. Dans certains pays, on compte cinq personnes emprisonnées pour toxicomanie contre une seule pour trafic de drogues. "C'est là un gaspillage d'argent pour la police et un gaspillage de vies pour ceux qui sont jetés en prison. Il faut s'attaquer aux gros poissons plutôt qu'au menu fretin", a déclaré M. Costa.

Pour améliorer la transparence et la qualité des données sur les drogues, l'UNODC a, dans le *Rapport mondial sur les drogues* de cette année, présenté des fourchettes d'évaluation. Pour de nombreuses régions et pour certaines drogues (comme les STA et le cannabis), les fourchettes sont relativement larges car les informations sont plus limitées. "Je demande instamment aux gouvernements de recueillir davantage d'informations. Cela permettra de dresser un tableau plus clair des tendances en matière de drogues et, partant, de contribuer à mieux lutter contre ce fléau", a dit M. Costa.

Pour les producteurs de télévision, des montages B-roll sont disponibles.

Des images fixes sont disponibles pour les journaux.

On trouvera de plus amples informations sur le *Rapport mondial sur les drogues 2009* à l'adresse www.unodc.org.

L'UNODC dirige la **Campagne mondiale contre les drogues 2009** destinée à faire mieux connaître l'énorme problème que la drogue pose pour la société et surtout pour les jeunes. Cette campagne cherche à mobiliser les populations pour qu'elles réagissent face à l'abus et au trafic de drogues et encourage les jeunes à penser d'abord à leur santé et à ne pas prendre de drogues (<http://www.unodc.org/drugs/>).

Contacts:

Walter Kemp, Porte-parole, UNODC (+43 699 1459 5629), walter.kemp@unodc.org

Marshall Hoffman, (+1 703) 533 3535, (+1 703) 801 8602

Ben Harel, (+1 703) 533 3535, (+1 781) 540 9437